

des injustices sociales. Si elle est riche, rien n'est changé autour d'elle. Elle garde sa jeunesse, sa grâce, son sourire. Consacre-t-elle son temps aux affaires, elle ne perd aucun des avantages acquis jusqu'à ce jour. La vertu s'incline devant elle comme la veille, et elle peut répéter le mot du pécheur stigmatisé par l'Écriture : « J'ai péché, et que m'est-il arrivé de fâcheux ? » Aucune créature ne se lève en effet pour venger l'injure faite au Créateur. De tous les faits du jour un seul n'intéresse personne, c'est celui qui a ravagé une âme, qui a fait de cette âme prédestinée la proie du démon, qui laisse un chrétien marqué pour les châtements éternels. Pourquoi, dans certains milieux, l'horreur du péché mortel est-elle moins vive, en dépit des exhortations qui y sont reçues ? N'est-ce pas parce que ces exhortations présentent trop le péché comme un attentat contre l'homme, et pas assez comme un attentat contre Dieu.

Après les sens allons-nous demander à la raison une théorie du péché, et une évaluation de sa malice ? La raison nous trompe comme les sens, ajoute le livre de *l'Imitation*. Livrée à ses seules forces la raison nous laisse à la merci de nos illusions. Pire que cela, elle en crée de nouvelles, jusqu'à ce que l'homme déporté par son orgueil flotte sur un océan d'erreurs et de contradictions. Séparée de Dieu la raison pure doit sombrer, fatalement, dans la révolte contre Celui qui est le maître et la limite de toute pensée. La plupart des penseurs, Dieu merci, ne poussent pas la logique jusqu'au bout, mais quand l'orgueil ne s'effraye pas des conséquences, comme on le voit dans certains écrits à l'ordre du jour, alors la révolte revêt je ne sais quel caractère de rage philosophique qui confine au satanisme. Il est tel ou tel souvenir de lecture que je ne puis évoquer sans réveiller dans ma mémoire un curieux monologue mis dans la bouche de Satan par l'auteur d'un Mystère du Moyen âge :

*Je suis Satan ! Dieu m'a maudit,
Et nul sur moi ne s'attendrit.
Ma noblesse et grande beauté
S'est changée en difformité,
Ma joie en douloureuse rage,
Ma gloire en ténébreux ombrage.
J'ai tout perdu, fors mon orgueil.
Mais mon orgueil, je le proclame,
N'a jamais changé dans mon âme,
Depuis qu'en l'éternelle flamme
Le Dieu tout-puissant m'a plongé.
Non l'orgueil n'a jamais changé,
Sinon que toujours il empire...*

En face de la notion du péché les sens nous trompent, la raison s'égare. Reste le théologien. Avec lui, du moins, nous sommes sur le terrain de la vérité. Il nous montre avec force le péché comme un désordre essentiel, une perturbation introduite par la volonté de l'homme dans ses rapports avec Dieu. C'est l'acte par lequel la volonté en rupture avec son maître souverain se détourne sciemment et résolument de lui pour mettre sa fin dans la créature. C'est plus qu'un sujet en révolte contre son roi, c'est plus qu'un enfant qui outrage odieusement l'auteur de ses jours, c'est la vile créature qui n'a rien